

DOSSIER DE PRESSE

DESIGN EN *AFRIQUE*

S'ASSEoir,
SE COUCHER
ET RÊVER



MUSÉE DAPPER



DESIGN EN AFRIQUE

S'asseoir, se coucher et rêver

Du 10 octobre 2012 au 14 juillet 2013

Commissaire : Christiane Falgayrettes-Leveau

Manifestation conçue et réalisée par le musée Dapper.

L'exposition regroupe une centaine d'œuvres traditionnelles et contemporaines sélectionnées au sein du musée Dapper et d'importantes collections publiques :

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Musée d'Art moderne, Saint-Étienne
Centre national des arts plastiques, Paris
Cité du design, Saint-Étienne
Biennale d'art africain contemporain, Dakar
Institut français, Ouagadougou

et provenant également de prêts privés (Europe et Afrique).

Designers présentés :

Adresse administrative :
50, avenue Victor Hugo
75116 Paris

Musée Dapper :
35 bis, rue Paul Valéry
75116 Paris

Kossi ASSOU, Nicolas Sawolo CISSÉ, Issa DIABATÉ, Cheick DIALLO, Alassane DRABO, Balthazar FAYE, Iviart IZAMBA, Ousmane MBAYE, Vincent NIAMIEN, Antonio PÉPIN et Christian NDONG MENZAMET, Jules-Bertrand WOKAM.

INAUGURATION PRESSE :

MARDI 9 OCTOBRE 2012 – DE 11 H À 13 H

Tous les visuels du dossier de presse sont disponibles sous format numérique

CONTACTS PRESSE :

Musée Dapper

Nathalie Renez, Aurélie Hérault
Tél. : 01 45 02 16 02 / 01 45 00 07 48
E-mail : comexpo@dapper.fr

Visuels de couverture :
CÔTE D'IVOIRE
V. Niamien / *Fauteuil Sie*, 1996
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER
ET DOMINIQUE COHAS
CHOKWE – ANGOLA / RDC
Siège
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER
PHOTO HUGHES DUBOIS.

1. HEMBA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE
DU CONGO
Atelier des Niembo de la Luika
Siège
Bois et pigments
H. : 55 cm
Collection particulière
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER ET HUGHES DUBOIS.

2. AKAN / ASANTE – GHANA
Siège
Bois et pigments. H. : 39 cm
Musée Dapper, Paris. Inv. n° s440
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER – PHOTO HUGHES DUBOIS.

L'exposition *Design en Afrique, s'asseoir, se coucher et rêver* ainsi que l'ouvrage qui l'accompagne dévoilent à travers une centaine de pièces un monde voué à des artefacts supportant le corps. La conception d'un tabouret, d'une chaise, d'un fauteuil ou d'un appuie-tête est marquée, tant hier qu'aujourd'hui, par les façons de vivre des utilisateurs et par leur statut.

Formes et fonctions dialoguent pour le confort des uns et le prestige des autres.

Le siège : emblème de pouvoir

En République démocratique du Congo, un certain nombre d'objets témoignent visuellement du pouvoir. Les pièces font partie des emblèmes de dignité qui suivent le chef dans ses déplacements. Elles reflètent, par ailleurs, une grande diversité de styles régionaux maîtrisés par des sculpteurs dont la réputation était notoire bien au-delà de leur village.

Ainsi, le siège hembra (1), dont la caryatide féminine évoque le rôle primordial de la femme en tant que génitrice et lien avec le monde des ancêtres, met en évidence le soin apporté non seulement à la gestuelle mais aussi au rendu de la coiffure et des scarifications ornant le corps.

Le siège : réceptacle de forces

Chez les Asante (Ghana), on dit qu'« il n'est pas de secret entre un homme et son siège » (2). C'est que l'objet hébergerait l'une des composantes de « l'âme » de la personne qui s'y assied pour travailler ou se reposer. De là viendrait l'habitude d'incliner tout siège inoccupé contre un mur, pour éviter qu'il ne soit pollué par des éléments indésirables qui pourraient perturber la vie de son propriétaire. Cette dimension magico-religieuse est encore plus forte dans les relations unissant l'*Asantehene*, le roi, au *Sika Dwa Kofi* ou « Siège d'Or » qui, à l'origine, serait descendu du ciel pour permettre à Osei Tutu, premier souverain du royaume asante, d'affermir son pouvoir au début du XVIII^e siècle. Aujourd'hui encore, l'attribution d'un siège en bois sculpté confirme le statut de chef. À la mort d'un dirigeant, on a coutume de perpétuer sa mémoire en « noircissant » – grâce au sang de poulets sacrifiés

« Utilisé en Europe depuis les années 1960, le terme “design” serait apparu en Grande-Bretagne en 1849 sous la plume d'Henry Cole [...] comme adaptation d'un terme de vieux français “desseing”, auquel on donne le sens de “représentation graphique” et de “projet” : dessin et dessein. Dessiner dans le but de. La forme et l'usage. L'usage et la forme. La primauté de l'un sur l'autre marque une ligne de démarcation – dans

toutes les civilisations et à toutes les époques – entre les conceptions liées à l'utilitaire et au luxe, au domestique et à l'ostentatoire. Ce qui réunit ces catégories, apparemment antinomiques, étant l'existence d'un univers de formes, de matières, de textures, de couleurs créées pour établir un cadre et un mode de vie, un ensemble liant les domaines du social, de la technique et du culturel. »
Joëlle Busca



et à des libations – son siège personnel, qui rejoint alors ceux de ses prédécesseurs défunts auxquels on rend régulièrement hommage dans une sorte de sanctuaire.

Il n'est pas rare de trouver dans l'art baule (Côte d'Ivoire) des personnages assis sur des sièges assez proches de ceux des Asante (3). Ces deux peuples appartenant au groupe akan possèdent en effet de nombreuses traditions en commun.

L'attitude de certaines figures baule se rattache à une croyance particulière : la vie des hommes serait parfois troublée par un *asie usu*, un esprit de la nature, d'ordinaire invisible. Toutefois, réaliser une statuette anthropomorphe dans laquelle il viendrait résider et qui capterait sa force permettrait de se concilier cet être dangereux.

Présence du symbolique

L'une des cérémonies les plus spectaculaires des Dogon (Mali) est le *sigui*. Organisé tous les soixante ans, ce rituel voit sortir le « grand masque » pouvant atteindre dix mètres de haut. Il est le support permanent des principes spirituels de l'ancêtre mythique, Dyongu Seru.

Les rites du *sigui* donnent lieu à des beuveries de bière de mil, et les participants sont assis sur un objet spécial, dit « siège de masque ». Se tenir fermement sur le crosse-siège (4) décoré de figures mythiques favoriserait la communication des fidèles avec l'autre-monde.

Trouver son inspiration dans une religion qui n'est pas la sienne a permis au designer camerounais Jules-Bertrand Wokam, né en 1972, de créer son *Tabouret Tombouctou* (5).

Haut lieu de l'islam, la mosquée de Jingereber fut construite à l'initiative de Kankou Moussa, empereur du Mandé (1312-1332). Réalisé en banco (terre argileuse mêlée d'eau et de paille), le monument doit être fréquemment remis en état. Des bouts de bois en saillie constituant le décor de la façade permettent aux fidèles d'escalader les murs pour les restaurer. Ces éléments ont retenu l'attention de l'artiste : sur les deux pieds de son œuvre, une multitude de tenons ont été insérés et donnent du relief à une décoration foisonnante.



3. BAULE
CÔTE D'IVOIRE
Statuette *asie usu*
Bois, tissu perles et pigments
H. : 40 cm
Collection particulière
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER
ET HUGHES DUBOIS.

4. DOGON
MALI
Crosse-siège
Bois et pigments
H. : 45 cm
Collection particulière
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER
ET DOMINIQUE COHAS.

Dans un autre registre, le designer sénégalais Ousmane Mbaye, né en 1975, déploie aussi son talent dans la conception de tabourets dont l'assise est relevée sur les bords et concave en son milieu à



la manière des sièges royaux asante. Des plaques de métal galvanisé aux tons vifs ou sombres sont serties dans la structure (6).

Découpage, assemblage, soudure et finition constituent les étapes d'un processus de fabrication basé sur la fonctionnalité de l'objet et sur l'utilisation de matériaux faciles à trouver sur place. Ousmane Mbaye s'attache à transmettre son métier à ses jeunes assistants en les sensibilisant à la maîtrise technique et aux enjeux esthétiques.

Regards modernes sur les formes traditionnelles

Pour nourrir leur réflexion, de nombreux artistes choisissent de revisiter la vie quotidienne dans les sociétés d'Afrique subsaharienne tout en tenant compte des sollicitations du monde actuel.

En 1990, deux designers gabonais, Christian Ndong Menzamet – né en 1959 – et Antonio Pépin – né en 1956 –, ont créé une bibliothèque appelée « *ngil* » (7). La partie supérieure du meuble est dotée de grands yeux cylindriques évidés, et des cornes imposantes surmontent la tête.

5. CAMEROUN – Jules-Bertrand Wokam
Tabouret Tombouctou, 2005
Wengé massif sculpté et poli à la main. H. : 40 cm
Collection particulière
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER ET HUGHES DUBOIS.

5



6

6. SÉNÉGAL – Ousmane Mbaye
Patrimoine, tabouret XXL, 2006. Tubes galvanisés et fûts de pétrole
H. : 57 cm. Collection particulière
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER ET HUGHES DUBOIS.

Autrefois, chez les Fang, le *ngil*, mot désignant la société secrète et le masque lui-même, constituait un instrument de justice. Le visage dissimulé, des initiés parcouraient les villages pour traquer les individus supposés avoir commis entre autres des actes de sorcellerie.

Christian Ndong Menzamet et Antonio Pépin ont donné libre cours à leur imagination, puisque ce n'est nullement la typologie « classique » du masque *ngil* qui les a inspirés, celui-ci ayant de petits yeux et pas de cornes.

S'il évoque un archétype, le mot « *ngil* » renvoie ici bien plus à l'univers traditionnel où le sacré est, aujourd'hui encore, porteur de valeurs. La démarche des artistes, d'une part se nourrit du contexte culturel de leur pays, et, d'autre part, met en œuvre des techniques modernes, tels le thermoformage et la découpe du bois au laser.

Né en 1956 en Côte d'Ivoire, Vincent Niamien, qui a fait ses études à l'École des beaux-arts d'Abidjan et a poursuivi sa formation aux Arts décoratifs de Nice, a lui aussi regardé les objets profanes et sacrés de son village natal. Sa famille est dépositaire de savoir-faire traditionnels, car son père sculptait des masques et sa mère était potière. Niamien précise



7. GABON

Christian Ndong Menzamet et
Antonio Pépin
Bibliothèque *ngil* avec tabouret,
1991

Okoumé teinté et merisier

H. : 250 cm

Centre national des arts
plastiques / Fonds national
d'art contemporain

Inv. n°s 91481(1) à 91481(2)

© D.R. / CNAP.

8. CÔTE D'IVOIRE

Vincent Niamien

Fauteuil *Sie*, 1996

Bois et métal

H. : 150 cm

Collection particulière

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER

ET DOMINIQUE COHAS.

9. TOGO

Kossi Assou

Slim bed, 2009

Tôle et bois

L. : 201 cm

Collection particulière

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER

ET DOMINIQUE COHAS.

10. SENUFO

CÔTE D'IVOIRE

Lit funéraire

Bois et pigments

L. : 270 cm

Collection particulière

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER

ET DOMINIQUE COHAS.



que « *sie* », nom baule donné à l'une de ses plus belles créations (8), doit être traduit par « géniteur », et qu'il a souhaité ainsi rendre hommage au sien.

L'élégant *Fauteuil Sie*, qui a obtenu le Grand prix du design à la Biennale d'art africain contemporain de Dakar, Dak'Art 1996, présente une assise très basse, comme il est d'usage dans le mobilier traditionnel africain, et un haut dossier composé de deux parties élancées. Faites de séries limitées, les créations de Niamien, marquées par des formes légères, s'inscrivent dans un registre contemporain.

Un autre artiste, Kossi Assou, né en 1958 et vivant aujourd'hui au Togo, se distingue par son attachement à des valeurs traditionnelles, tout en maintenant indépendante sa créativité. Sa démarche et son inspiration intègrent des matériaux environnants sans que le procédé de récupération ne nuise à son style dépouillé.

La simplicité apparente des objets créés par Kossi Assou, à l'instar du lit composé d'une grande plaque de métal et de deux éléments en bois, dont l'un est un rondin faisant office d'appuie-tête (9), indique la volonté d'aller à l'essentiel : éviter le décoratif, l'anecdote, polir la matière pour mieux révéler les formes épurées.

Traditionnellement, en Côte d'Ivoire – pays d'origine de Kossi Assou –, on ne porte guère d'attention particulière à sa couche sauf pour le dernier sommeil. Chez les Senufo, il était d'usage d'exposer la dépouille d'un notable sur un lit en bois réservé à cet effet. La pièce 10, particulièrement imposante, était certainement destinée à un chef important. Dans la

partie supérieure est intégré un appuie-tête, mais, en général, ce dernier est utilisé seul, posé à même le sol ou sur une natte.

Les supports de rêves

Des objets fabriqués dans un bois assez léger jouent le rôle d'oreillers dans les sociétés d'Afrique subsaharienne. À certains endroits, leur utilisation est rare, voire inexistante. Il est difficile d'en déterminer l'origine et de tracer avec certitude leur histoire à travers les cultures, même si les usages – support pour la tête durant le sommeil, accessoire que l'on frotte pendant les séances de divination, mobilier funéraire –, de même que les formes stylisées ou naturalistes se retrouvent au-delà des frontières et d'un peuple à l'autre.

Les témoignages sur l'ancienneté et la fonction de ces objets se révèlent plus fiables si l'on se réfère à leur existence, attestée par des fragments trouvés dans des tombes, en Égypte au début de la XI^e dynastie (3000 avant notre ère). Des formes de base de ces chevets égyptiens – notamment la présence d'un ou de deux pieds supportant le plateau incurvé – sont assez proches de l'aspect des pièces utilisées par des populations nomades et semi-nomades vivant entre le Nil et la mer Rouge, jusqu'aux confins de l'Érythrée. Ainsi, les Bedja (Soudan) utilisent des appuie-tête qu'ils transportent enfermés dans des sacs en cuir contenant ce dont ils ont besoin.

Cependant des modèles comparables peuvent se retrouver dans des pays fort éloignés, car les formes





11

correspondent à un usage commun, le support de rêve étant placé durant le sommeil sous la nuque, l'occiput ou contre la joue (11).

Les chefs yaka (République démocratique du Congo) arborent souvent des coiffures sophistiquées. Pour maintenir leur chevelure en ordre, l'usage d'un appuie-tête s'impose. Celui-ci peut prendre la forme d'un personnage, d'un animal, tel un léopard ou un oiseau (12), dont les caractéristiques sont attribuées aux humains.

Le repose-tête est un gardien : vulnérable pendant son sommeil, le dormeur est protégé des forces maléfiques grâce à la présence de charmes placés à l'intérieur d'une cavité creusée dans l'objet ou simplement attachés.

Accessoire indispensable, l'appuie-tête est réalisé avec la même attention qu'une statuette, et certains attributs sont parfois amplifiés comme les pieds immenses d'une caryatide luluwa (République démocratique du Congo) (13).

Suggérer le corps humain plutôt que l'affirmer : c'est ce qui caractérise l'œuvre teke / mfinu (République démocratique du Congo) choisie comme emblème par le musée Dapper. Cette pièce a été sculptée avec grand soin, et les formes se répondent parfaitement : la partie inférieure pourrait symboliser des jambes



12

11. BEDJA – SOUDAN

Région : Sinkat – Dormeur, 1983 © PHOTO DE JEAN-BAPTISTE SEVETTE.

12. YAKA

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Appuie-tête

Bois et pigments. H. : 14 cm

Ancienne collection de Tristan Tzara

Musée Dapper, Paris. Inv. n° 2014

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER – PHOTO HUGHES DUBOIS.

13. LULUWA

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Région : Kasai

Appuie-tête

Bois (*Crossopteryx febrifuga*) et pigments. H. : 21,5 cm

Collecté par le R. P. Constant De Deken vers 1893

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.0.0.18802

PHOTO ROGER ASSELBERGHS, MRAC TERVUREN ©

13



fermement posées sur le sol, et la supérieure des bras levés soutenant le plateau (14).

L'appuie-tête est impliqué dans l'intimité d'un individu. Autrefois, lorsqu'un Shona (Zimbabwe) avait plusieurs femmes, il lui suffisait de placer – dit-on – l'objet devant la case de celle qu'il avait choisie pour passer la nuit (15). Une autre fonction « nocturne » de cet accessoire est de favoriser la venue des rêves. Dotés de pouvoirs particuliers, chefs, musiciens ou devins entrent en contact avec les ancêtres, et les décisions qu'ils prennent ensuite seraient liées à l'utilisation de l'objet pendant leur sommeil.

Durant la journée et selon le lieu, l'appuie-tête – malgré sa petite dimension – peut faire office de siège et, au moyen d'un lien de fibre ou de cuir, être transporté à la main, sur l'épaule ou fixé à la taille. C'est notamment le cas chez les Oromo et chez d'autres peuples vivant au sud de l'Éthiopie et du Soudan qui s'en servent comme tabouret lors des transactions concernant la vente du bétail. L'appuie-tête constitue, par ailleurs, un emblème social.



14. TEKE – MFINU
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Appuie-tête

Bois et pigments. H. : 13 cm

Musée Dapper, Paris. Inv. n° 0926

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER - PHOTO HUGHES DUBOIS.

15. SHONA
ZIMBABWE

Appuie-tête

Bois et pigments. H. : 17 cm

Musée Dapper, Paris

Inv. n° 1048

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER - PHOTO HUGHES DUBOIS.



Ruptures dans les formes et dans le sens

Le siège de Nicolas Sawalo Cissé, designer/réalisateur né en 1950 et l'un des premiers diplômés de l'École d'architecture et d'urbanisme de Dakar en 1979, trouble les repères (16). C'est un livre ouvert sur la vie quotidienne : des objets manufacturés sont détournés de leur utilisation initiale. Ainsi la boîte de conserve de concentré de tomates agrémentant les sauces est récupérée pour de multiples usages : conservation des aliments cuits, stockage des produits, récipient pour la nourriture et l'argent que quémangent les enfants talibe dans les rues de Dakar. Cette œuvre témoigne, non sans humour, de l'implication de l'artiste dans les questions environnementales.

La dérision est une autre façon de retenir l'attention. Iviart Izamba, designer né en 1974 en République démocratique du Congo, en joue pleinement. Ainsi, son *Fauteuil Mobutu* transpose les travers qui, selon l'artiste, minent les États africains (17). Traditionnellement, la peau de léopard faisant office de tapis ou utilisée comme accessoire vestimentaire constituait l'un des signes de dignité les plus courants des chefs bantou ; elle symbolisait la force et inspirait le respect. Mais avec le sanguinaire Mobutu (1930-1997), tyran s'exhibant toujours en public avec sa toque en léopard, cette parure a revêtu une dimension négative. Produit de la récupération, ce fauteuil constitue une satire féroce de la société dont est issu Iviart Izamba.



16



17

16. SÉNÉGAL

Nicolas Sawalo Cissé

Chaise enfant, 1998

Contreplaqué de bouleau et boîtes

métalliques de récupération. H. : 80 cm

Acquise avec l'aide du Conseil général de la Loire

Musée d'art moderne de Saint-Étienne. Inv. n° 99.2.1

© PHOTO D'YVES BRESSON / MUSÉE D'ART MODERNE,

SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE.

17. RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Iviart Izamba

Fauteuil Mobutu, 2005

Métal et peau. H. : 85 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren

Inv. n° HO.2011.54.1

PHOTO JO VAN DE VYVER, MRAC TERVUREN ©

Né en 1969 en Côte d'Ivoire, le designer-architecte Issa Diabaté interroge quant à lui avec humour la nature même des artefacts : sa *Chaise trop courte*, de par ses pieds très longs à l'avant, absents à l'arrière, et son assise bancale, questionne la fonctionnalité des objets susceptibles d'être utilisés au quotidien.

De même les créations d'Alassane Drabo, né en 1968 au Burkina Faso, sculpteur-designer vivant maintenant à New York, suscitent la réflexion sur le devenir de l'Afrique. L'une de ses pièces les plus originales est sans nul doute sa commode, *Cadre d'union* (2005) (18), ayant la forme du continent, faite de bois et de métal

avec de nombreux tiroirs. Esthétique et politique se trouvent réunies pour inciter à une prise en charge des problèmes internes par les Africains eux-mêmes. Les invitant à compter sur leurs seules forces, ce meuble est conçu comme la métaphore de l'idée que « l'Afrique doit se ranger elle-même ».

Le procédé de fabrication à partir d'éléments

usagés, recyclés, détournés, qui s'étend à bien d'autres artefacts que les sièges, est utilisé de façon très personnelle par Cheick Diallo. Travaillant en France et au Mali, cet architecte, né en 1960 et ayant complété ses connaissances par l'étude de la conception du mobilier, ambitionne l'excellence tout en utilisant les possibilités graphiques et physiques des matériaux et des savoir-faire artisanaux. Pour cela, le designer invente des meubles selon des principes empruntés à l'architecture et aux arts plastiques, sans oublier le rapport entre ergonomie et esthétique. Cheick Diallo réinterprète les objets nomades peuls, dans un style résolument contemporain (19). Ainsi les modèles en métal se couvrent de plaques neuves destinées aux canettes de boissons ou présentent une dentelle de pièces de métal teinté de couleurs vives ou vieilli, récupéré de boîtes de conserve.

Né au Sénégal en 1964, Balthazar Faye expérimente en Afrique et à Paris des modalités de production très différentes. Sensible au sort précaire des artisans et à l'insuffisance des matériaux disponibles, il met au point ses projets avec ceux qui les réalisent. Son œuvre se distingue par la sobriété des lignes (20), une attention à l'efficacité fonctionnelle et aux matériaux. Les meubles qu'il imagine traduisent l'impact des diverses influences qu'il a subies, le façonnage du bois ou du fer forgé, le goût de la série, industrielle en Europe, artisanale en Afrique où toute fabrication en nombre connaît des différences. Il aime utiliser des matériaux innovants et les techniques numériques.

« [En Afrique,] il existe du design et des designers dans des lieux et des contextes aux réalités fort diverses. Cette activité s'invente au quotidien et sur place, grâce à des créateurs engagés.

De quelle manière les designers africains se situent-ils, entre ergonomie, culture, contexte et marché, entre art, innovation et relooking des objets du quotidien ?

L'Afrique s'inscrit avec difficulté dans les deux secteurs principaux du design, la production industrielle de basse qualité et le design industriel de haute technologie. Des marchés locaux au pouvoir d'achat très faible, une industrie clairsemée, un déficit important de circulation et de moyens de communication, une très forte présence de produits venus d'Asie en sont les causes. Le modèle occidental de bien-être basé sur la consommation et alimenté par l'obsolescence programmée et le flux incessant de nouveautés ne convient pas. »

Joëlle Busca

Les habitudes se transforment et l'artisanat traditionnel, même dans les villages reculés, cède la place à des produits importés surtout d'Asie... Aussi la vocation de ceux qui travaillent le bois se réalise-t-elle aujourd'hui non pas dans la sculpture de masques, de statuettes et d'objets usuels, mais bien plus dans le métier de menuisier ; les forgerons, dont le rôle est

peut-être appelé à disparaître, sont remplacés par des ferronniers très actifs dans des capitales comme Dakar, Bamako et Cotonou...

Dans les intérieurs cossus, moquettes et salons en cuir XXL témoignent de la réussite sociale. Et l'on voit souvent dans les cours des maisons villageoises, dans les cafés et lieux de détente de plus en plus nombreux dans les métropoles – où que l'on se trouve en Afrique – des hommes, des femmes assis sur des chaises en plastique. Un pur produit du design industriel sans frontière...



18. BURKINA FASO

Alassane Drabo

Cadre d'union, 2005

Bois et métal. H. : 157 cm

Collection de la Biennale d'art africain contemporain, Dakar

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER ET DOMINIQUE COHAS.



19. FRANCE / MALI

Cheick Diallo

Fauteuil Chekou, 2006

Métal et cuir. H. : 75 cm

Collection particulière

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER ET DOMINIQUE COHAS.



20. FRANCE / SÉNÉGAL

Balthazar Faye

Siège empilable Accolade, 1997

Contreplaqué d'aviation moulé à froid sous vide d'air et cordes
H. : 77 cm

Collection particulière

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER ET HUGHES DUBOIS.

DES ROIS ET LEURS SIÈGES

Des trônes, des fauteuils, des chaises de nature extrêmement différente témoignent du faste des souverains. Une quinzaine de photographies extraites de *Rois d'Afrique* (2001), l'ouvrage du talentueux photographe Daniel Lainé, mettent en scène des hommes assurant leur rôle de dirigeants au sein de petites entités ou de structures communautaires qui ont vu se succéder de grandes dynasties.

Travaillant comme fonctionnaires ou exerçant des professions libérales, certains chefs n'assument plus qu'un pouvoir cultuel tandis que d'autres sont encore tout puissants face au pouvoir moderne.

À travers une étonnante série de portraits, Daniel Lainé a réussi à mettre en exergue des univers très codifiés où attitudes, vêtements et accessoires en disent long sur les représentations du pouvoir.

Daniel Lainé

Journaliste, photographe, réalisateur et grand reporter français né en 1949, Daniel Lainé a réalisé la série intitulée « Rois d'Afrique » à la fin des années 1980 et au début des années 1990. En 1991, il obtient le premier prix du concours World Press Photo.

Dieux noirs, livre paru en 2007, évoque à travers des photographies de devins, officiants des cultes, guérisseurs et autres personnages efficaces, les relations des hommes avec le monde surnaturel.



En haut
AKAN / AKUAPEM
GHANA
Ville : Akuropon
L'Okuapemhene Nana
Oseadeeyo Addo Dankwa III,
entre 1988 et 1991
Photo de Daniel Lainé
© DANIEL LAINÉ / COSMOS.

En bas
GHANA
Nana Philip Kodjo Gorkelu,
Asafoatse Gorkelu IV, sur son
palanquin « Mercedes »,
entre 1988 et 1991
Photo de Daniel Lainé
© DANIEL LAINÉ / COSMOS.



ÉDITIONS DAPPER

Sous la direction de
Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU

Depuis toujours les hommes fabriquent des *choses* qui répondent à leurs besoins matériels et traduisent leurs cultures. Domaine où l'inventivité est forte en Afrique subsaharienne, tant hier qu'aujourd'hui, le mobilier utilisé pour s'asseoir ou dormir constitue le sujet de ce livre.

C'est vraisemblablement la République démocratique du Congo qui nous offre un panorama des modèles de sièges les plus divers. L'anthropologue Viviane Baeke retrace avec érudition leurs liens étroits avec les pouvoirs politique et / ou religieux. Le siège est le double du roi. Il incarne en quelque sorte son « âme ». Cette croyance est encore très vivante chez les Asante du Ghana. L'ethnologue Christiane Owusu-Sarpong rapporte de façon minutieuse l'origine ainsi que les implications de cette tradition.

Au-delà du temps et des frontières, les objets se transforment. Cependant des peuples semi-nomades ou sédentaires utilisent du mobilier dont les formes se transmettent de génération en génération et s'adaptent aux contraintes des espaces intérieurs et extérieurs, comme le montre la contribution de l'architecte Rahim Danto Barry.

Les objets traditionnels sont aujourd'hui fréquemment remplacés par des pièces contemporaines fabriquées en série. Les créateurs d'origine africaine concrétisent en toute liberté leurs réflexions, et l'inspiration de quelques-uns s'approche du répertoire des arts traditionnels, même s'ils sont, pour certains, formés en Europe et que leurs réalisations touchent, timidement, davantage l'Occident que l'Afrique elle-même. À cet égard, le texte de Joëlle Busca, critique d'art, questionne les enjeux d'une créativité confrontée aux exigences d'un monde industrialisé.

Design en Afrique, s'asseoir, se coucher et rêver ne vise nullement à confronter l'ancien et le nouveau, mais essaie de montrer comment les besoins du quotidien stimulent depuis toujours l'inventivité. L'art du design, ouvert à des pratiques – telles que l'assemblage – fréquemment mises en œuvre dans d'autres formes d'expression plastique, favorise ainsi l'émergence d'esthétiques nouvelles qui entretiennent souvent un dialogue original avec les cultures traditionnelles.

SOMMAIRE

Avant-propos
Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU

S'asseoir, se coucher et rêver
Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU

*Sièges et appuie-tête
de la République démocratique du Congo
Arborer son statut, asseoir son pouvoir,
rêver avec les esprits*
Viviane BAEKE

Les sièges cérémoniels des Akan du Ghana
Christiane OWUSU-SARPONG

Le beau vécu
Rahim DANTO BARRY

Formes du design en Afrique
Joëlle BUSCA

ÉDITIONS DAPPER – PARUTION : OCTOBRE 2012

Format : 220 x 290 mm – 184 pages

Édition brochée : 25 € – ISBN 978-2-915258-32-5

Édition reliée sous jaquette : 35 € – ISBN 978-2-915258-33-3

RENCONTRE AUTOUR DE L'EXPOSITION

► DESIGN EN AFRIQUE

Avec Joëlle Busca, Rahim Danto Barry (coauteurs de l'ouvrage *Design en Afrique, s'asseoir, se coucher et rêver*), Cheick Diallo et Balthazar Faye (designers)

Samedi 20 octobre à 14 h 30

Lors de cette rencontre seront évoquées les résonances, volontaires / involontaires, existant entre design d'origine africaine et mobilier traditionnel.

Aperçu de la programmation

CINÉ-RENCONTRES

Projections suivies de rencontres animées par **Brice Ahounou**, journaliste et anthropologue

► En octobre

La Pirogue

Fiction de **Moussa Touré**, 2012

Sélection : Festival de Cannes 2012 – Un Certain Regard.

L'odyssée dramatique d'un groupe de migrants sénégalais et guinéens qui tentent d'atteindre les îles Canaries.

► En novembre

The Constant Gardener

Fiction de **Fernando Meirelles**, 2005

Oscar 2006 de la meilleure actrice dans un second rôle pour Rachel Weisz – Prix du meilleur film indépendant britannique, meilleur acteur (Ralph Fiennes) et meilleure actrice (Rachel Weisz), lors des British Independent Film Awards en 2005.

Une adaptation d'un roman de John Le Carré qui dénonce les pratiques de l'industrie pharmaceutique sur le continent africain.

Un pas en avant, les dessous de la corruption

Fiction de **Sylvestre Amoussou**, 2011

Prix de la meilleure interprétation masculine, Fespaco 2011 – Prix de la meilleure musique, Fespaco 2011 – Prix de la meilleure interprétation masculine, Écrans noirs 2011 – Prix de la meilleure interprétation masculine, FESTICAB 2011.

Un réquisitoire contre le détournement de l'aide humanitaire et la corruption des dirigeants africains...

Projection suivie d'une rencontre avec S. Amoussou.

► En décembre

La Piste

Fiction d'**Éric Valli**, 2006

Filmée au cœur de l'Afrique australe, auprès du peuple himba, dans l'immensité du désert de Namibie, l'histoire d'une fillette sur les traces de son père, enlevé par une bande de guérilleros.

Projection suivie d'une rencontre avec le comédien Eriq Ebouaney.

RENCONTRES LITTÉRAIRES

Animées par **Valérie Marin La Meslée**, journaliste

► En octobre

Grands récits de l'Afrique

À l'occasion de la parution le 25 octobre 2012 du Hors-série du *Point* « L'Âme africaine »

Cette anthologie associe quelques-uns des plus grands écrivains, philosophes historiens et anthropologues aux meilleurs spécialistes de l'Afrique : Cheikh Hamidou Kane, Georges Balandier, Souleymane Bachir Diagne, Mamadou Diouf, Jean Derive, Catherine Coquery-Vidrovitch, Lilyan Kesteloot, Bonaventure Mve-Ondo, Alain Ricard, Christiane Seydou...

► En novembre

Autour du Mali

Rencontre avec Jean-Michel Djian à l'occasion de la parution des *Manuscrits de Tombouctou* Lattès, octobre 2012

Une enquête exceptionnelle sur l'un des plus beaux et des plus méconnus trésors d'Afrique, ignoré et aujourd'hui menacé. Depuis plus de dix ans, un nombre important de manuscrits datant des ^{xv}e et ^{xvi}e siècles ont été exhumés dans la région de Tombouctou. Jean-Michel Djian nous raconte leur histoire, leur légende et l'oubli dont ils ont été frappés.

ENTRÉE LIBRE

RÉSERVATION CONSEILLÉE AU 01 45 00 91 75

INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements et réservation : 01 45 00 91 75

Autour de l'exposition :

Visites guidées, rencontres-débats et projections de films...

Toute l'actualité sur le site : www.dapper.fr

MUSÉE DAPPER

35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris

Tél. : 01 45 00 91 75 – E-mail : dapper@dapper.fr

Métro : Ligne 1 : Charles de Gaulle-Étoile – **Ligne 2** : Victor Hugo – **Ligne 6** : Boissière

RER A : Charles de Gaulle-Étoile – **RER C** : Foch

Bus : 52 : station Paul Valéry – **82** : Station Victor Hugo

DE 11 H À 19 H

FERMÉ LE MARDI ET LE JEUDI

Tarif exposition : 6 €

Tarif réduit : 4 € (seniors, familles nombreuses, enseignants, demandeurs d'emploi)

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les moins de 26 ans, les étudiants et le dernier mercredi du mois.

LIBRAIRIE

Éditions Dapper et ouvrages d'autres éditeurs consacrés à l'Afrique et à ses diasporas (littérature, beaux-arts, récits, guides de voyage, essais – sciences humaines, anthropologie, etc. –, et livres pour la jeunesse)

Tél. : 01 45 00 91 74

Librairie en ligne : www.dapper.fr/boutique

CAFÉ DAPPER

Déjeuner, salon de thé

Tél. : 01 45 00 31 73

Partenaires de l'exposition



MUSÉE DAPPER